

Les forêts, la sécurité alimentaire et la parité hommes-femmes

L. Stloukal, C. Holding, S. Kaaria, F. Guarascio et N. Gunewardena



FAO/G. BIZARRI

Les systèmes forestiers et agroforestiers ne sont pas neutres sur le plan de la parité des sexes. Renforcer le pouvoir d'action des femmes pourrait contribuer de manière significative à accroître la sécurité alimentaire dans les pays en développement.

Libor Stloukal, Susan Kaaria, Francesca Guarascio et Nandini Gunewardena font partie de la Division de la parité, de l'équité et de l'emploi rural de la FAO, et **Christine Holding** fait partie de la Division de l'évaluation, de la gestion et de la conservation des forêts de la FAO.

Les forêts et les arbres sur les terres agricoles sont une source directe d'aliments, de revenus en espèces et d'avantages divers liés à la subsistance pour des millions de personnes dans le monde, mais il existe des différences flagrantes entre les avantages dont jouissent les hommes et ceux dont bénéficient les femmes. Dans les pays en développement, comparativement aux hommes, les femmes sont souvent défavorisées dans l'accès aux ressources forestières et aux opportunités économiques du secteur forestier parce que, en général:

- elles ont un niveau plus faible en matière d'alphabétisation, d'instruction, de capacités physiques et de compétences techniques, elles ont un accès plus limité à des services tels que la vulgarisation et le crédit, elles subissent davantage de contraintes en termes de temps et de mobilité, et elles

Une femme et une jeune fille récoltent des grains de café dans un potager familial à Lempira Sur, Guarita, Honduras. Dans les pays en développement, les femmes sont souvent défavorisées dans l'accès aux opportunités économiques du secteur forestier

n'ont qu'un accès restreint aux marchés et aux informations commerciales;

- elles font face à une discrimination dans la propriété conventionnelle de la forêt, des arbres et de leurs produits;
- elles portent le poids des responsabilités du foyer et de la garde des enfants;
- elles participent moins aux institutions rurales, notamment aux groupes d'utilisateurs des forêts;
- elles sont confrontées à des normes de comportement qui diffèrent selon le sexe ainsi qu'à la perception sociale de leur rôle.

Ces inconvénients se traduisent souvent par des disparités entre les sexes, par

exemple en ce qui concerne l'accès aux aliments forestiers, au combustible ligneux¹ et au fourrage pour le bétail, et leur utilisation; la gestion des forêts; et la commercialisation des produits forestiers et arboricoles. Cet article se penche sur certaines de ces inégalités et plaide pour la parité entre hommes et femmes, montrant comment celle-ci peut contribuer à renforcer la sécurité alimentaire et améliorer la nutrition dans les communautés rurales pauvres.

DIMENSIONS SEXOSPÉCIFIQUES DU BINOME FORÊTS-SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Aliments forestiers

Wan, Colfer et Powell (2011) ont montré que la division du travail agricole et de la production alimentaire en fonction du sexe, combinée au fait que les femmes ont souvent moins d'autres activités rémunératrices que les hommes, font que les femmes tendent à se consacrer à la collecte d'aliments forestiers pour compléter l'alimentation de leurs familles. Elles jouent un rôle essentiel dans la récolte et la transformation des plantes sauvages comestibles présentes dans la forêt, ainsi que dans la préparation des repas familiaux à l'aide d'aliments forestiers, cuisinant par exemple des soupes, des ragoûts et des condiments (Vinceti, Eyzaguirre et Johns, 2008; FAO, 2012). Les femmes détiennent souvent des connaissances importantes concernant l'identification, la collecte et la préparation de denrées alimentaires forestières hautement nutritives, susceptibles d'enrichir la nourriture de base du foyer et de donner du goût aux plats. En outre, les revenus que les femmes tirent parfois de ces activités accroissent le pouvoir d'achat des ménages et, partant, leur sécurité alimentaire. Les hommes sont pour leur part plus enclins que les femmes à récolter du miel sauvage, des œufs d'oiseaux et des insectes, chasser du gibier et pêcher (Shackleton *et al.*, 2011; FIDA, 2008). Dans certaines régions (comme dans certaines parties du bassin du Congo et l'Amazonie péruvienne), de telles activités fournissent aux populations rurales leurs sources primaires de protéines animales (FAO, 1992).

¹ Le combustible ligneux comprend le bois non transformé (le bois de feu) et les produits ligneux transformés tel que le charbon de bois et les déchets de sciage utilisés comme combustible.

Agroforesterie

Il est démontré que les activités agroforestières sont souvent différenciées par sexe: si les hommes s'intéressent normalement aux arbres (souvent d'une seule ou deux espèces) à des fins commerciales, les femmes tendent plutôt à favoriser plusieurs espèces arborescentes polyvalentes utiles à la subsistance, comme celles qui produisent des aliments, du bois de feu et du fourrage, et qui contribuent à améliorer la fertilité du sol. Un examen de 104 études sur la parité hommes-femmes et l'agroforesterie en Afrique (Kiptot et Franzel, 2011) a confirmé que la participation des femmes est très grande dans les entreprises qui produisent et transforment les fruits et les légumes indigènes, apparemment parce que ces espèces exigent moins de main d'œuvre. L'examen a aussi montré qu'en Afrique, l'ampleur de la participation des femmes à des activités comme la gestion de la fertilité du sol, la production de fourrage et les boisés de ferme est relativement élevée par rapport à celle des hommes, notamment dans le cas de ménages ayant pour chef une femme, mais faible si l'on mesure l'étendue de terre que ces ménages consacrent à de telles activités et le nombre d'arbres plantés. Lorsque la participation des femmes est faible, cela est dû dans une large mesure à un manque de ressources,

en particulier en termes de terres et de main d'œuvre (notamment parce que les femmes tendent à s'occuper davantage des soins et de l'entretien du ménage que les hommes), et peut-être aussi à des différences dans les opportunités offertes aux hommes et aux femmes. Quelques études ont noté également que, par rapport aux champs appartenant à des hommes, les parcelles des femmes tendent à avoir un nombre supérieur d'arbres et une grande richesse d'espèces, probablement parce que les femmes préfèrent avoir les arbres à proximité de leur habitation et disposer d'espèces variées en vue de maintenir la santé de leurs enfants et d'augmenter les disponibilités alimentaires familiales (FAO, 1999).

La propriété des arbres – l'appartenance des arbres et les droits d'usage sur ces derniers – est souvent différenciée suivant les sexes, et les hommes ont habituellement une autorité totale sur les produits arboricoles de haute valeur. Cependant, cette différenciation en fonction du sexe dans l'accès aux arbres, aux produits arboricoles et aux ressources associées, de même que dans leur contrôle, est souvent extrêmement complexe et dépend des conditions sociales et écologiques, ainsi que de facteurs comme l'espace, le temps, les espèces, les produits et les utilisations

Femmes et légumes forestiers dans l'Usambara oriental

Dans l'est des monts Usambara, dans le nord-est de la République-Unie de Tanzanie, la consommation de légumes à feuilles traditionnels est le meilleur indicateur prévisionnel de la consommation totale de micronutriments des enfants. La plupart des légumes à feuilles consommés dans la zone sont sauvages, et sont cueillis par les femmes dans les champs, aux lisières des terres agricoles, sur les jachères et sur les terrains agroforestiers. Les données d'une enquête montrent que, pendant la saison des pluies, 46 pour cent des enfants entre 2 et 5 ans consomment des légumes quotidiennement, alors que pendant la saison sèche, 22 pour cent seulement d'entre eux peuvent le faire. La proximité de la forêt est un facteur déterminant de la consommation de légumes, notamment en saison sèche. D'après le témoignage de femmes locales, celles qui sont pauvres et vivent loin de la forêt doivent consacrer un temps considérable à la récolte de légumes. En outre, toujours d'après les déclarations, bien qu'elles aient des droits d'accès légaux, de nombreuses femmes hésitent à entrer dans les forêts classées pour se procurer des légumes par crainte d'être soupçonnées d'activités illégales, ou de rencontrer d'autres personnes se livrant à de telles activités (comme le sciage de long, l'exploitation minière ou la chasse). Dans ce contexte, disposer d'un couvert arboré au sein de l'exploitation familiale et à proximité de la maison permet d'assurer un accès aux légumes tout au long de l'année, allégeant ainsi la charge de travail des femmes et améliorant la nutrition de la famille.

Source: Powell, Hall et Johns, 2012



FAO. G. NAPOLITANO

Une femme montre comment récolter des feuilles de *mfumbwa* (*Gnetum africanum*), un aliment très populaire en Afrique centrale, sans détruire la plante. Les femmes jouent un rôle essentiel dans la récolte et la transformation des plantes sauvages comestibles présentes dans la forêt, ainsi que dans leur préparation pour les repas familiaux

dans les communautés Luo et Luhya dans l'ouest du Kenya, les femmes ont le droit de cueillir et d'utiliser les fruits mais pas celui de récolter les arbres prisés producteurs de bois de construction. En revanche, une espèce comme *Sesbania sesban*, qui donne du bon bois de feu et améliore la fertilité du sol, est considérée comme un arbre à l'usage des femmes, et celles-ci ont de ce fait le droit de le planter, l'entretenir et l'utiliser comme bon leur semble (Franzel et Kiptot, 2012).

Rocheleau et Edmunds (1997) ont signalé que, parmi les membres de la communauté Akamba de l'est du Kenya, la plantation et l'abattage des arbres relevaient principalement des hommes, alors que les femmes jouissaient du droit d'utilisation et d'accès au fourrage, au bois de feu, aux fruits et au paillis. Les droits et responsabilités différenciés par sexe en agroforesterie sont également un facteur déterminant dans l'adoption des technologies agroforestières et l'utilisation des services relatifs, cette disparité technologique étant elle-même susceptible (toutes les autres conditions restant inchangées) de perpétuer ultérieurement les inégalités entre les sexes.

Bois de feu et énergie domestique

L'accès limité au bois de feu – dû notamment à la dégradation de l'environnement et aux réglementations forestières locales – peut conduire de nombreux ménages à changer la composition de leurs repas, entraînant une éventuelle malnutrition. De même, le fait de ne pas faire bouillir l'eau pour épargner les réserves de combustible peut mener à consommer de l'eau contaminée, et les aliments cuits insuffisamment peuvent avoir des conséquences fatales, notamment pour les enfants, les femmes enceintes, les personnes mal nourries et les malades.

Dans de nombreux milieux agraires, les femmes et les jeunes filles ont comme responsabilité principale de ramasser le bois de feu pour le foyer, et elles peuvent être amenées à marcher plusieurs heures

(Rocheleau et Edmunds, 1997). Dans de nombreux milieux, les droits des femmes sont en fait étendus en raison du caractère informel (et souvent négociable) des lois coutumières et, dans certains cas, de la complémentarité des rôles productifs des femmes et des hommes. Toutefois, les droits des femmes peuvent facilement être marginalisés ou ne pas être reconnus, notamment lors de l'introduction de lois écrites et de procédures administratives officielles à l'échelle du gouvernement local et national (Quisumbing *et al.*, 2001).

Si les femmes contribuent souvent largement à la main d'œuvre agroforestière (par

exemple en plantant, sarclant et arrosant les arbres), leurs opportunités dans ce secteur sont souvent cantonnées à des activités faiblement rentables suscitant peu – ou ne suscitant pas du tout – l'intérêt des hommes, tandis que ces derniers tendent à contrôler la production et la commercialisation des produits de haute valeur ainsi que l'utilisation du revenu obtenu (Rocheleau et Edmunds, 1997). Les produits tirés des arbres comme le charbon de bois, les billes, le bois d'œuvre, les grandes branches et les poteaux sont considérés habituellement comme le domaine des hommes. Ainsi,

Une femme transporte du bois de feu près de Mbeya, République-Unie de Tanzanie. Les femmes et les jeunes filles ont souvent comme responsabilité principale de ramasser le bois de feu pour le foyer, et elles peuvent être amenées à marcher plusieurs heures à cet effet, fréquemment dans des conditions d'insécurité



FAO/CONTI

à cet effet, souvent dans des conditions d'insécurité. Dans des situations de conflits et d'installation de réfugiés, les femmes sont particulièrement vulnérables aux abus sexuels pendant la collecte de bois de feu (PAM, 2012).

La moindre présence de bois de feu à proximité des habitations – qui devient une réalité brûlante dans de nombreux pays en développement – et le temps que requiert le ramassage signifient souvent que les femmes ont moins de temps à disposition pour se consacrer à d'autres activités (Wan, Colfer et Powell, 2011). Gbetkom (2007) a conclu que la rareté du bois de feu entrave les possibilités qu'ont les femmes de se procurer un revenu, situation qui pourrait avoir un impact considérable sur la sécurité alimentaire de la famille. La durée accrue du ramassage du bois laisse moins de temps pour des activités génératrices de revenus en espèces et pour des tâches susceptibles de renforcer la sécurité alimentaire et la santé des membres de la famille, tandis que les prix d'achat croissants du bois de feu laissent moins d'argent pour acheter des aliments.

Les femmes ne sont pas toujours les principales ramasseuses de bois de feu (Sunderland *et al.*, 2012). Ainsi, lorsque la distance devient trop grande pour réaliser cette activité à pied, ou si la densité du combustible est naturellement faible (dans le Kalahari, par exemple), les hommes tendent à assumer la charge de la collecte, utilisant à cet effet des moyens de transport tels que charrettes à âne et petits camions. Les hommes sont aussi les principaux ramasseurs de combustible ligneux, notamment de charbon de bois, pour la vente (Zulu et Richardson, 2013). En Amérique latine, la collecte de combustible ligneux incombe entièrement aux hommes.

En ce qui concerne l'environnement de la cuisine, la combustion de biomasse (notamment de bois de feu) dégage de grandes quantités de polluants qui compromettent la santé des personnes chargées de la cuisson, en grande majorité des femmes. Il a été observé que l'exposition à la fumée à l'intérieur des habitations est responsable de 39 pour cent des décès dus à des maladies pulmonaires chroniques chez les femmes, contre 12 pour cent

chez les hommes (Wan, Colfer et Powell, 2011; Rehfuess, 2006). Les maladies et la nutrition sont liées: les infections associées à l'exposition à la fumée de bois augmentent considérablement les besoins en nutriments des femmes (en vitamine A, par exemple), et les personnes qui souffrent de déficits en micronutriments sont plus susceptibles de contracter des infections après une exposition à la fumée de bois.

Fourrage destiné au bétail

De nombreuses espèces arborescentes présentes dans les forêts, les terres boisées, les forêts-parcs, et les exploitations, sont utilisées pour nourrir les animaux; elles peuvent être broutées directement par le bétail divagant dans la forêt ou être récoltées et servir à l'affouragement à l'étable. Il a été estimé, par exemple, que 75 pour cent des espèces arborescentes d'Afrique tropicale sont utilisées comme fourrage par les animaux domestiques tels que moutons, chèvres, bovins, chameaux et ânes (FAO, 1991). Les femmes (et les enfants) jouent un rôle crucial à cet égard, récoltant du fourrage (y compris sur les



L'agricultrice Patricia Oduor et l'agent de vulgarisation Gabriel Malowa bavardent dans une formation agroforestière dans le district de Siaya, Kenya. Les femmes et les hommes ont souvent des connaissances hautement spécialisées sur la flore et la faune forestières, mais cela n'est pas toujours pris en compte ou utilisé dans les systèmes d'exploitation modernes

arbres) pour les animaux, alimentant ces derniers et les faisant brouter, nettoyant les étables et compostant les déjections. Ces activités contribuent de façon marquée à la production animale domestique, qui à son tour influence les disponibilités de lait et de viande et contribue au revenu du ménage. Le fourrage tiré des arbres sert aussi à alimenter les animaux de trait pour le labour et en vue de la production de fumier – qui fertilise le sol et est utilisé comme combustible pour la cuisson (en particulier lorsque le bois de feu se fait rare).

Forêts et adaptation au changement climatique

Les femmes pourraient être plus vulnérables que les hommes aux effets du changement climatique car elles sont plus susceptibles d'être pauvres et tributaires des écosystèmes naturels menacés par ce changement (GIEC, 2007; Lambrou et Nelson, 2010). Elles sont aussi des acteurs efficaces, en mesure de jouer un rôle essentiel dans l'adaptation au changement climatique et l'atténuation de ses effets (Peach Brown, 2011). Les femmes

disposent souvent d'un ample bagage de connaissances et de compétences, qui peut être utile dans la réduction des catastrophes, l'adaptation au changement climatique et les stratégies d'atténuation. En outre, du fait de leurs responsabilités au sein des foyers et des communautés en tant que gardiennes des aliments forestiers et d'autres ressources forestières ou arboricoles, les femmes sont bien placées pour élaborer des stratégies de survie adaptées au changement des conditions environnementales. Comme gestionnaires des ressources naturelles, les femmes influencent la diversité génétique totale conservée et utilisée, œuvrant souvent pour compenser la réduction de la biodiversité en partie causée par les monocultures de rente que favorisent les hommes (Banque mondiale, FAO et FIDA, 2008). Il s'ensuit que les politiques et programmes forestiers qui visent à rendre la société plus réceptive devraient tenir compte des dimensions relatives à la parité des sexes en ce qui concerne l'utilisation des ressources, les besoins, l'accès, les savoirs et les stratégies d'adaptation au changement climatique.

DIFFÉRENCES ENTRE LES SEXES EN MATIÈRE DE CONNAISSANCES FORESTIÈRES

Les savoirs forestiers détenus par les hommes sont souvent considérés comme ceux qui «comptent», tandis que ceux détenus par les femmes ne sont pas toujours convenablement reconnus dans les plans de gestion forestière ou dans l'utilisation des forêts. Les femmes et les hommes ont souvent des connaissances hautement spécialisées sur la flore et la faune forestières en termes de diversité des espèces, d'emplacement, de techniques de récolte et de chasse, de disponibilité saisonnière, d'utilisation polyvalente et de pratiques de conservation.

Une bonne partie de la documentation existante, habituellement fondée sur des études de cas, brosse un tableau stylisé dans lequel les femmes tirent leur savoir de leur rôle particulier dans la collecte et la transformation de produits forestiers destinés à l'usage familial direct et à une vente limitée sur les marchés locaux, tandis que les hommes tendent à se spécialiser dans la récolte de bois de construction et de viande de chasse pour les commercialiser et

dégager des revenus en espèces. La mesure dans laquelle ces observations peuvent être généralisées n'est toutefois pas toujours évidente. Les données issues de 36 études à long terme relatives à des communautés vivant à proximité de la forêt dans 25 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, et représentant plus de 8 000 ménages, confirment que les hommes et les femmes tendent à récolter des produits forestiers différents (Sunderland, 2011). Toutefois, contrairement à l'idée conventionnelle, les données montrent que les femmes comme les hommes récoltent des produits forestiers non ligneux (PFNL, lesquels peuvent comprendre le bois de feu) en premier lieu à des fins de subsistance, et que la part des hommes destinée à la vente est généralement plus élevée que celle des femmes, à l'exception de l'Afrique où les parts sont plus ou moins égales (Sunderland, 2011). Ce fait indique que, s'il existe bien des différences entre les sexes dans les connaissances forestières (en particulier en matière de transformation et de commercialisation), ces différences pourraient ne pas être aussi nettes qu'on l'avait cru précédemment et que, mis à part les questions de parité, d'autres facteurs – situation matrimoniale, âge, richesse et instruction formelle – se conjuguent pour déterminer comment les personnes utilisent la forêt.

Néanmoins, en regard du savoir des hommes, le savoir des femmes tend à se relier plus directement aux besoins alimentaires et nutritionnels de la famille ainsi qu'à la santé et à la culture (Daniggelis, 2003). Une étude réalisée en Amazonie (Shanley et Gaia, 2001) a observé que, comparées aux hommes, les femmes étaient à même d'identifier une gamme plus ample d'espèces végétales (arbres, légumes, plantes grimpantes, arbustes et herbes) et de parties utilisables de végétaux (fruits, écorce, feuilles, graines et racines). Ces connaissances sont essentielles en période de catastrophe naturelle et de crise alimentaire, lorsque la collecte et la vente de produits forestiers par les femmes deviennent souvent cruciales pour la survie du ménage. Dans de nombreux endroits, la familiarité des femmes avec les produits arboricoles comme les fruits et les noix, les substances médicinales et le bois de feu, joue un rôle vital dans les stratégies d'adaptation aux pénuries alimentaires.

En outre, la valeur nutritive des aliments sauvages est souvent notable et ces derniers peuvent être utilisés pour remplacer les vivres achetés.

Traditionnellement, les femmes ont été les principaux agents de domestication des aliments forestiers et des plantes médicinales que l'on trouve maintenant dans la plupart des jardins potagers familiaux du monde entier (Kumar et Nair, 2004; Eyzaguirre et Linares, 2004). Dans les zones humides d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique australe, les femmes rurales jouent un rôle particulièrement important dans la culture d'arbres fruitiers indigènes (*Irvingia gabonensis*, *Dacryodes edulis* et *Sclerocarya birrea*, par exemple) (Campbell, 1987). Même si les hommes sont les propriétaires nominaux des arbres, les femmes sont souvent responsables de la vente des fruits et, élément essentiel, peuvent souvent décider comment utiliser le revenu dégagé. Néanmoins, la participation des femmes à la domestication des arbres a été entravée par divers facteurs, notamment: la limitation de leur accès aux terres et aux arbres et leur faible contrôle sur ceux-ci; le manque d'information sur les exigences et les avantages de la domestication des arbres; et leurs longues périodes d'inactivité productive, dues aux accouchements et à l'éducation des enfants (Degrande *et al.*, 2007; Degrande, 2009).

DIFFÉRENCES DE PARITÉ DANS LES CHAÎNES DE VALEUR FORESTIÈRES

Comme elles le sont pour la plupart des produits primaires provenant des pays en développement, les chaînes de valeur des PFNL sont extrêmement ventilées par sexe. Dans de nombreux milieux, les femmes se voient assigner les produits de moindre valeur économique, elles entreprennent des activités informelles moins lucratives et n'ont pas le même accès que les hommes à la technologie, au crédit, à la formation et à la prise de décision. Il n'est donc pas surprenant que les interactions entre les hommes et les femmes, ainsi que la répartition du travail entre eux à chaque stade d'une chaîne de valeur, dépendent fortement de l'environnement dans lequel ils vivent, de leurs préférences et des techniques disponibles. D'une manière générale, les femmes tendent à préférer des conditions de travail flexibles qui sont compatibles

avec leurs responsabilités familiales quotidiennes (CIFOR, 2012).

L'engagement dans les filières forestières est souvent crucial pour les moyens d'existence des femmes et le bien-être de leurs familles. En Éthiopie, par exemple, trier et nettoyer la gomme et les résines constituent les sources principales de revenu pour 96 pour cent des femmes participant à cette activité; au Burkina Faso, les femmes s'occupant du triage de la gomme arabique ont communiqué que c'était pour elles la source la plus importante de revenu pendant 3 à 4 mois de l'année (Shackleton *et al.*, 2011). De nombreux chercheurs ont aussi observé que l'augmentation du revenu des femmes a un impact plus notable sur les dépenses consacrées à l'alimentation, à la santé et à l'éducation et, de la sorte, sur le bien-être général de la famille, que l'augmentation du revenu des hommes (voir, par exemple, Blumberg, 1988; Hoddinott et Haddad, 1991; Kabeer, 2003).

Les rôles différenciés des femmes et des hommes dans le secteur forestier sont habituellement mal compris et peu soutenus par les décideurs et les fournisseurs de services, notamment ceux qui visent des opérations à haute technicité ou qui accordent moins d'attention aux marchés locaux. Des analyses de chaînes de valeur tenant compte de la spécificité par sexe pourraient permettre d'identifier des éléments moins visibles à ce sujet, à différents stades de ces chaînes. Cela pourrait comprendre la transformation à domicile; le commerce informel sur des marchés environnants; et la récolte, par les hommes, de certains produits forestiers non ligneux comme les gommages et le miel, si l'activité impose des travaux physiques pénibles ou a lieu dans des zones reculées. Ainsi, il peut être utile d'analyser les filières du point de vue du sexe pour identifier des opportunités pratiques d'améliorer les moyens d'existence des ruraux pauvres.

ÉQUILIBRE ENTRE LES SEXES DANS LES GROUPES D'UTILISATEURS DE LA FORÊT

Favoriser la parité entre hommes et femmes dans les sociétés rurales est de façon générale reconnu comme une condition préalable nécessaire pour accroître la productivité agricole, réduire la pauvreté et la faim, et stimuler la croissance économique. Le secteur forestier offre un large éventail d'occasions de renforcer le

pouvoir d'action des femmes rurales. Nous nous penchons ici sur l'augmentation de la participation des femmes dans les groupes d'utilisateurs de la forêt.

Les femmes sont normalement sous-représentées dans les groupes d'utilisateurs des forêts comme les comités forestiers villageois et les associations forestières communautaires (Coleman et Mwangi, 2012). Dans de nombreux contextes, les règlements permettant à un seul membre d'un ménage de participer à de tels groupes tendent à exclure les femmes, et souvent ces dernières ne participent aux prises de décision que quand les ressources forestières et arboricoles sont dégradées. Il en résulte que les groupes forestiers communautaires imposent parfois des réglementations qui ne reflètent pas pleinement les intérêts stratégiques et les besoins des femmes.

Les groupes dominés par les femmes tendent à avoir davantage de droits de propriété sur les arbres et les arbustes, et à ramasser plus de bois de feu et moins de bois de construction que les groupes

dominés par les hommes ou bien les groupes où la parité est établie (Sun, Mwangi et Meinzen-Dick, 2011). Ces derniers se révèlent par ailleurs plus efficaces dans toutes les fonctions forestières (protection des semis, régénération forestière, conservation de la biodiversité, protection des bassins versants, et allocation des permis d'utilisation de la forêt). Pandolfelli, Meinzen-Dick et Dohrn (2008) ont constaté que les groupes où règne la parité tirent parti de la complémentarité des rôles des hommes et des femmes, mobilisent les personnes pour des actions concertées et permettent un meilleur accès à l'information et aux services d'agents extérieurs. Une implication accrue des femmes dans la gouvernance forestière pourrait donc contribuer à garantir que les politiques et la planification forestières sont plus sensibles aux besoins de sécurité alimentaire des communautés.

Sun, Mwangi et Meinzen-Dick (2011) ont observé que la relation entre la composition par sexe des groupes et les résultats collectifs n'était pas linéaire. Les constats établis

par Agarwal (2001, 2010), Sun, Mwangi et Meinzen-Dick (2011) et Coleman et Mwangi (2012) suggèrent que lorsque les femmes représentent entre le quart et le tiers des adhésions aux institutions locales de gestion des forêts, la dynamique change favorablement: non seulement cela se traduit par une prise en compte de l'accès aux ressources forestières et de leur utilisation par les femmes, mais aussi par des prises de décision plus efficaces concernant la gestion communautaire des ressources forestières et la gestion dans son ensemble.

Toutefois, la participation active et efficace des femmes aux institutions forestières est régie par un certain nombre de facteurs autres que la proportion dans laquelle elles sont représentées. Agarwal (2010) et Coleman et Mwangi (2012) ont

Une femme coupe du bois avec une scie circulaire dans un marché au bois à Ulaanbaatar, Mongolie. Les rôles différenciés des femmes et des hommes dans les chaînes de valeur forestières sont habituellement mal compris et peu soutenus par les décideurs et les fournisseurs de services



observé qu'au Honduras, en Inde, au Népal et en Ouganda, la composition par sexe des conseils forestiers et les niveaux d'âge et d'instruction des femmes membres de ces conseils affectaient considérablement leur présence aux réunions et la probabilité qu'elles expriment leur opinion sur des questions critiques.

Il est établi que la participation des femmes à la prise de décision au sein des institutions forestières réduit le niveau de conflit entre les sexes. Cela est dû au fait que la participation entraîne la formulation de nouvelles règles d'accès qui tiennent compte des besoins propres aux femmes, et que leurs activités sont donc moins susceptibles d'être incriminées ou considérées comme des infractions.

CONCLUSION

Les systèmes forestiers et agroforestiers ne sont neutres sur le plan de la parité des sexes. Comparativement aux hommes, les femmes sont souvent défavorisées – pour une série de raisons culturelles, socioéconomiques et institutionnelles interconnectées – dans leur accès aux ressources forestières et le contrôle de ces dernières, et dans la disponibilité d'opportunités économiques.

Le renforcement du pouvoir d'action des femmes dans le secteur forestier peut mener à la création d'opportunités de développement notables pour celles-ci (notamment en termes de revenus, de diversification des moyens d'existence, de compétences commerciales, d'indépendance et de confiance en soi) et est susceptible de procurer d'importants bénéfices indirects à leurs familles et communautés, en termes de sécurité alimentaire, de santé et d'éducation.

Les femmes doivent être adéquatement représentées dans les institutions forestières pertinentes, être acceptées comme des parties prenantes ayant des avis et des intérêts propres, et se sentir autorisées (au travers notamment d'une instruction formelle, d'une formation ou d'un appui à la génération de revenus) à exprimer leur opinion dans les décisions qui appellent des transformations. Les efforts entrepris pour promouvoir l'inclusion des femmes dans les institutions forestières sont en mesure d'aider à maximiser les synergies entre le secteur forestier et la sécurité alimentaire, au profit de tous.

REMERCIEMENTS

Cet article est adapté de: *Les forêts, la sécurité alimentaire et la parité*, document d'information pour la Conférence internationale sur les forêts pour la sécurité alimentaire et la nutrition, par Francesca Guarascio, Nandini Gunewardena, Christine Holding, Susan Kaaria et Libor Stloukal.

Le document d'information a été élaboré en étroite collaboration avec Bimbika Bassnet, Carol Colfer, Esther Mwangi, Bronwell Powell et Sheona Shackleton, du Centre pour la recherche forestière internationale (CIFOR), et Anne Degrande du Centre mondial d'agroforesterie. Nous remercions également pour leurs commentaires quatre réviseurs anonymes du Département des forêts de la FAO et plusieurs collègues de la Division de la parité, de l'équité et de l'emploi rural. ♦



Références

- Agarwal, B.** 2001. Participatory exclusions, community forestry and gender: an analysis for South Asia and a conceptual framework. *World Development*, 29(10): 1623–1648.
- Agarwal, B.** 2010. Does women's proportional strength affect their participation? Governing local forest in South Asia. *World Development*, 38(1): 98–112.
- Banque mondiale, FAO et FIDA.** 2008. *Gender in agriculture sourcebook* (disponible sur: <http://worldbank.org/genderinag>).
- Blumberg, R.L.** 1988. Income under female versus male control: hypotheses from a theory of gender stratification and data from the third world. *Journal of Family Issues*, 9(11): 51–84.
- Campbell, B.M.** 1987. The use of wild fruits in Zimbabwe. *Economic Botany*, 41(3): 375–385.
- CIFOR.** 2012. *Forests: gender and value chains*. CIFOR Info Brief No. 49. Centre pour la recherche forestière internationale (disponible sur: www.cifor.org/online-library/browse/view-publication/publication/3752.html).
- Coleman, E. et Mwangi, E.** 2012. Women's participation in forest management: a cross country analysis. *Global Environmental Change*, sous presse.
- Danigelis, E.** 2003. Women and 'wild' foods: nutrition and household security among Rai and Sherpa forager-farmers in eastern Nepal. In P.L. Howard, éd. *Women & plants: relations in biodiversity management and conservation*. New York, États-Unis d'Amérique, et Londres, Zed Books et St. Martin's Press.
- Degrande, A.** 2009. *Growing out of poverty: tree cultivation in West and Central Africa for home use and markets*. IFAD Technical Advisory Note (TAN)-697. Yaoundé, Centre mondial d'agroforesterie, et Rome, Fonds international de développement agricole.
- Degrande, A., Essomba, H., Bikoue Mekongo, C. et Kamga, A.** 2007. *Domestication, genre et vulnérabilité. Participation des femmes, des jeunes et des catégories les plus pauvres à la domestication des arbres agroforestiers au Cameroun*. ICRAF Working Paper No. 48. Yaoundé, ICRAF-WCA/HT.
- Eyzaguirre, P.B. et Linares, O.F.** 2004. *Home gardens and agrobiodiversity*. Washington, D.C., Smithsonian Books.
- FAO.** 1991. *Sécurité alimentaire des ménages et foresterie: analyse des aspects socioéconomiques*. Rome (disponible sur: www.fao.org/docrep/007/t6125f/t6125f00.htm) (version française: 1996).
- FAO.** 1992. *Forests, trees and food*. Rome (disponible sur: www.fao.org/docrep/006/U5620E/U5620E00.HTM#TopOfPage).
- FAO.** 1999. *Agroforestry parklands in sub-Saharan Africa*. FAO Conservation Guide No. 34. Rome.
- FAO.** 2012. *Les forêts au service de la nutrition et de la sécurité alimentaire*. Rome (disponible aussi sur: www.fao.org/docrep/014/i2011f/i2011f00.pdf).
- FIDA.** 2008. *Gender and non-timber forest products: promoting food security and economic empowerment* (disponible sur: www.ifad.org/gender/pub/timber.pdf). Rome, Fonds international de développement agricole.
- Franzel, S. et Kiptot, E.** 2012. Gender and agroforestry in Africa: who benefits? In P.K.R. Nair et D. Garrity, édés. *Agroforestry: the future of global land use*. Springer.
- Gbetnkom, D.** 2007. *Forest management, gender and food security of the rural poor in Africa*. World Institute for Development Economics Research Paper No. 2007/86. United Nations University.
- GIEC.** 2007. *Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport*

- d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*. Genève, Suisse, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.
- Hoddinott, J. et Haddad, L.** 1991. Household expenditure, child anthropometric status and the intra-household division of income: evidence from Côte d'Ivoire. *IFPRI Discussion Paper No. 155*. Washington, D.C., Institut international de recherche sur les politiques alimentaires.
- Kabeer, N.** 2003. *Gender mainstreaming in poverty eradication and the Millennium Development Goals*. Ottawa, Centre de recherche pour le développement international.
- Kiptot, E. et Franzel, S.** 2011. *Gender and agroforestry in Africa: are women participating?* Occasional Paper No. 13. Nairobi, Centre mondial d'agroforesterie.
- Kumar, B.M. et Nair, P.K.R.** 2004. The enigma of tropical home gardens. *Agroforestry Systems*, 61(1-3): 135-152.
- Lambrou, Y. et Nelson, S.** 2010. Farmers in a changing climate: does gender matter? (disponible sur: www.fao.org/docrep/013/i1721e/i1721e00.htm).
- PAM.** 2012. *Handbook on safe access to firewood and alternative energy (SAFE)* (disponible sur: <http://documents.wfp.org/stellent/groups/public/documents/newsroom/wfp252989.pdf>). Rome, Programme alimentaire mondial.
- Pandolfelli, L., Meinen-Dick, R. et Dohrn, S.** 2008. Introduction: gender and collective action: motivations, effectiveness and impacts. *Journal of International Development*, 20(1): 1-11.
- Peach Brown, H.C.** 2011. Gender, climate change and REDD+ in the Congo Basin forests of Central Africa. *International Forestry Review*, 13(2): 163-176.
- Powell B., Hall, J. et Johns, T.** 2011. Forest cover, use and dietary intake in the East Usambara Mountains, Tanzania. *International Forestry Review*, 13(3): 305-317.
- Quisumbing, A.R., Otsuka, K., Suyanto, S., Aidoo, J.B. et Payongayong, E.** 2001. *Land, trees, and women: evolution of land tenure institutions in western Ghana and Sumatra*. Washington, D.C., Institut international de recherche sur les politiques alimentaires.
- Rehfuess, E.** 2006. Énergie domestique et santé: des combustibles pour vivre mieux (disponible sur: www.who.int/indoorair/publications/fuelforlife/fr/index.html).
- Rocheleau, D. et Edmunds, D.** 1997. Women, men and trees: gender, power and property in forest and agrarian landscapes. *World Development*, 25(8): 1351-1371.
- Shackleton, S., Paumgarten, F., Kassa, H., Husseelman, M. et Zida, M.** 2011. Opportunities for enhancing women's economic empowerment in the value chains of three African non-timber forest products (NWFPs). *International Forestry Review*, 13(2): 136-151.
- Shanley, S. et Gaia, G.R.** 2001. Equitable ecology: collaborative learning for local benefit in Amazonia. *Agriculture Systems*, 73: 83-97.
- Sun, Y., Mwangi, E. et Meinen-Dick, R.** 2011. Is gender an important factor influencing user groups' property rights and forestry governance? Empirical analysis from East Africa and Latin America. *International Forestry Review*, 13(2): 205-219.
- Sunderland, T.** 2011. In the management of forests, gender matters. Blog du CIFOR sur les forêts, 23 juillet 2011. *Non-Wood News*, 23.
- Sunderland, T., Achdiawan, R., Angelsen, A., Babigumira, R., Ickowitz, A., Paumgarten, F., Reyes-García, V. et Shively, G.** 2012. Myths and realities about men, women and forest use: a global comparative study (disponible sur: www.slideshare.net/CIFOR/myths-and-realities-about-men-women-and-forest-use).
- Vinceti, B., Eyzaguirre, P. et Johns, T.** 2008. The nutritional role of forest plant foods for rural communities. In C.J.P. Colfer, ed. *Human health and forests: a global overview of issues, practice and policy*. Londres, Earthscan.
- Wan, M., Colfer, C.J.P. et Powell, B.** 2011. Forests, women and health: opportunities and challenges for conservation. *International Forestry Review*, 13(3): 369-387.
- Zulu, L.C. et Richardson, R.B.** 2013. Charcoal, livelihoods, and poverty reduction: evidence from sub-Saharan Africa. *Energy For Sustainable Development*, 17(2): 127-137. ♦